



Ce que disent ceux qui ont fait travailler le duo

Ils ont testé ses convictions et son éthique. Les témoignages de maîtres d'ouvrage et élus de la région

Installés depuis 1987 à Montreuil (93), Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal gardent un lien puissant et particulier avec Bordeaux. C'est dans l'école d'architecture de la ville qu'ils ont obtenu leur diplôme en 1980. À 25 ans pour Lacaton, née à Saint-Pardoux-la-Rivière (24), à 26 pour Vassal, né à Casablanca. Et c'est à Bordeaux et alentours qu'ils ont signé certaines de leurs réalisations les plus marquantes.

Quand il leur confie le projet de la rénovation (avec Frédéric Druot) de trois tours du Grand-Parc, à Bordeaux, Bernard Blanc, alors directeur d'Aquitanis, connaît bien le duo. « Je suis le maître d'ouvrage qui les a le plus fait travailler. J'ai toujours apprécié leur conception, leurs convictions et leur éthique. Le paraître leur est complètement étranger. Ils roulent en Twingo et ne cherchent pas à épater avec une voiture de luxe. »

C'est à Saint-Nazaire où il dirige, entre 2000 et 2008, l'Office public d'aménagement et de construction, que Bernard Blanc donne plusieurs chantiers à Lacaton et Vassal, dont l'un, la transformation du quartier du Petit Maroc, est refusé. « Je le regrette encore, c'était un projet magnifique », avoue l'aména-

geur. Les trois campent sur la même ligne : rénovation mais pas démolition. « Il a fallu souvent batailler pour convaincre les élus car l'ANRU (Agence nationale de rénovation urbaine) ne subventionnait que les démolitions, ce qui est stupide. Mais tout n'a pas toujours été facile entre eux et moi car ils peuvent être très têtus. Mais je n'ai jamais rencontré des architectes qui se soucient autant du confort des habitants dans les logements qu'ils conçoivent alors que j'en connais qui se contentent d'un dessin de façade. S'ils refusent de travailler pour la promotion privée, c'est parce qu'ils ne pourraient pas construire un T3 de 120 m² au prix d'un 70 m². »

Leur réponse : « Rien »

Ancien adjoint à l'urbanisme d'Alain Juppé, Michel Duchêne se souvient de la surprise du maire de Bordeaux, et de la sienne, quand ils proposent au tandem, en 1997, de réhabiliter une petite place, près de la barrière de Bègles. « Alors qu'allez-vous faire ? » leur demande Alain Juppé. « Rien, répondent les architectes. Elle est très bien comme ça, cette place. » « Ils se sont contentés d'y apporter quelques légères améliorations



Francine Fort, la directrice d'Arc-en-Rêve, où Anne Lacaton a travaillé pendant plusieurs années. ARCHIVES THIERRY DAVID/SUD OUEST

en préconisant une rénovation du revêtement au sol, un nettoyage plus fréquent, une modification de la circulation de proximité », ajoute Michel Duchêne, impressionné par la vision et la sincérité du duo.

S'il y en a une que l'attribution du Pritzker Prize à Lacaton-Vassal a réjouie, c'est Francine Fort, longtemps directrice du centre d'architecture Arc-en-Rêve où Anne Lacaton a œuvré plusieurs

années. « C'est nous qui avons mis en relation Anne et Jean-Philippe avec le couple Latapie qui voulait sa maison mais avait peu de moyens. Cela a donné la maison de Floirac qui a révolutionné tous les codes et qui contenait déjà l'ADN de leur travail. Ils ont été beaucoup moqués ou jalouxés mais ils ont toujours tenu bon. Ils méritent vraiment ce prix. »

B.L.